

qui les rebute ; point d'entreprise qui les étonne ; point de conquête qui leur paraisse difficile. Que pouvaient-ils refuser à un capitaine qui renonçait à ses commodités pour les faire vivre dans l'abondance ; qui, pour leur procurer du repos, perdait le sien propre ; qui soulageait leurs fatigues, et ne s'en épargnait aucune ; qui prodiguait son sang, et ne ménageait que le leur ?

Par quelle invisible chaîne entraînait-il ainsi les volontés ? Par cette bonté avec laquelle il encourageait les uns, il excusait les autres, et donnait à tous les moyens de s'avancer, de vaincre leur malheur, ou de réparer leurs fautes ; par ce désintéressement qui le portait à préférer ce qui était plus utile à l'état, à ce qui pouvait être plus glorieux pour lui-même ; par cette justice qui, dans la distribution des emplois, ne lui permettait pas de suivre son inclination au préjudice du mérite ; par cette noblesse de cœur et de sentimens qui l'élevait au-dessus de sa propre grandeur, et par tant d'autres qualités qui lui attiraient l'estime et le respect de tout le monde. Que j'entrerais volontiers dans les motifs et dans les circonstances de ses actions ! Que j'aimerais à vous montrer une conduite si régulière et si uniforme, un mérite si éclatant et si exempt de faste et d'ostentation ; de grandes vertus produites par des principes encore plus grands ; une droiture universelle qui le portait à s'appliquer à tous ses devoirs, et à les réduire tous à leurs fins justes et naturelles, et une heureuse habitude d'être vertueux, non pas pour l'honneur, mais pour la justice qu'il y a de l'être ! Mais il ne m'appartient pas de pénétrer jusqu'au fond de ce cœur magnanime ; et il était réservé à une bouche plus éloquente que la mienne (1) d'en exprimer tous les mouvemens et toutes les inclinations intérieures.

(1) Mascaron, alors évêque de Tulle.

Pour récompenser tant de vertus par quelque honneur extraordinaire, il fallait trouver un grand roi qui crût ignorer quelque chose et qui fût capable de l'avouer. Loïn d'ici ces flatteuses maximes, que les rois naissent habiles, et que les autres le deviennent ; que leurs âmes privilégiées sortent des mains de Dieu qui les a créées, toutes sages et intelligentes ; qu'il n'y a point pour eux d'essai ni d'apprentissage ; qu'ils sont vertueux sans travail, et prudents sans expérience. Nous vivons sous un prince qui, tout grand et tout éclairé qu'il est, a bien voulu s'instruire pour commander ; qui, dans la route de la gloire, a su choisir un guide fidèle, et qui a cru qu'il étoit de sa sagesse de se servir de celle d'autrui. Quel honneur pour un sujet d'accompagner son roi, de lui servir de conseil, et, si je l'ose dire, d'exemple, dans une importante conquête ! Honneur d'autant plus grand, que la faveur n'y put avoir part, qu'il ne fut fondé que sur un mérite universellement connu, et qu'il fut suivi de la prise des villes les plus considérables de la Flandre (1).

Après cette glorieuse marque d'estime et de confiance, quels projets d'établissement et de fortune n'auroit pas fait un homme avare et ambitieux ! Qu'il eût amassé de biens et d'honneurs, et qu'il eût vendu chèrement tant de travaux et de services ! Mais cet homme sage et désintéressé, content des témoignages de sa conscience, et riche de sa modération, trouve dans le plaisir qu'il a de bien faire, la récompense d'avoir bien fait. Quoiqu'il puisse tout obtenir, il ne demande et ne prétend rien ; il ne désire, à l'exemple de Salomon (2), qu'un état frugal et honnête entre la pauvreté et les richesses, et, quelques offres qu'on lui fasse, il n'étend ses desirs qu'à proportion de ses besoins, et se resserre dans

(1) Charleroi, Douai, Tournai, Ath, Lille, etc.

(2) *Prov.* 30.

les bornes étroites du seul nécessaire. Il n'y eut qu'une ambition qui fût capable de le toucher, ce fut de mériter l'estime et la bienveillance de son maître. Cette ambition fut satisfaite, et notre siècle a vu un sujet aimer son roi pour ses grandes qualités, non pour sa dignité ni pour sa fortune; et un roi aimer son sujet, plus pour le mérite qu'il connaissait en lui, que pour les services qu'il en recevait.

Cet honneur, Messieurs, ne diminua point sa modestie. A ce mot, je ne sais quel remords m'arrête. Je crains de publier ici des louanges qu'il a si souvent rejetées, et d'offenser après sa mort une vertu qu'il a tant aimée pendant sa vie. Mais accomplissons la justice, et louons-le sans crainte, en un temps où nous ne pouvons être suspects de flatterie, ni lui susceptible de vanité. Qui fit jamais de si grandes choses ? qui les dit avec plus de retenue ? Rempportait-il quelque avantage ? à l'entendre, ce n'était pas qu'il fût habile, mais l'ennemi s'était trompé. Rendait-il compte d'une bataille ? il n'oubliait rien, sinon que c'était lui qui l'avait gagnée. Racontait-il quelques-unes de ces actions qui l'avaient rendu si célèbre ? on eût dit qu'il n'en avait été que le spectateur, et l'on doutait si c'était lui qui se trompait ou la renommée. Revenait-il de ces glorieuses campagnes qui rendront son nom immortel ? il fuyait les acclamations populaires, il rougissait de ses victoires, il venait recevoir des éloges comme on vient faire des apologies, et n'osait presque aborder le roi, parce qu'il était obligé par respect de souffrir patiemment les louanges dont sa majesté ne manquait jamais de l'honorer.

C'est alors que, dans le doux repos d'une condition privée, ce prince se dépouillant de toute la gloire qu'il avait acquise pendant la guerre, et se renfermant dans une société peu nombreuse de quelques amis choisis, il s'exerçait sans bruit aux vertus civi-

les : sincère dans ses discours, simple dans ses actions, fidèle dans ses amitiés, exact dans ses devoirs, réglé dans ses désirs, grand même dans les moindres choses. Il se cache, mais sa réputation le découvre ; il marche sans suite et sans équipage, mais chacun dans son esprit le met sur un char de triomphe. On compte, en le voyant, les ennemis qu'il a vaincus, non pas les serviteurs qui le suivent ; tout seul qu'il est, on se figure autour de lui ses vertus et ses victoires qui l'accompagnent : il y a je ne sais quoi de noble dans cette honnête simplicité, et moins il est superbe, plus il devient vénérable.

Il aurait manqué quelque chose à sa gloire, si, trouvant partout tant d'admirateurs, il n'eût fait quelques envieux. Telle est l'injustice des hommes : la gloire la plus pure et la mieux acquise les blesse ; tout ce qui s'élève au-dessus d'eux leur devient odieux et insupportable ; et la fortune la plus approuvée et la plus modeste n'a pu se sauver de cette lâche et maligne passion. C'est la destinée des grands hommes d'en être attaqués, et c'est le privilège de M. de Turenne d'avoir pu la vaincre. L'envie fut étouffée, ou par le mépris qu'il en fit, ou par des accroissements perpétuels d'honneur et de gloire : le mérite l'avait fait naître, le mérite la fit mourir. Ceux qui lui étaient moins favorables ont reconnu combien il était nécessaire à l'Etat ; ceux qui ne pouvaient souffrir son élévation se crurent enfin obligés d'y consentir ; et n'osant s'affliger de la prospérité d'un homme qui ne leur avait jamais donné la misérable consolation de se réjouir de quelqu'une de ses fautes, ils joignirent leurs voix à la voix publique, et crurent qu'être son ennemi, c'était l'être de toute la France.

Mais à quoi auraient abouti tant de qualités héroïques, si Dieu n'eût fait éclater sur lui la puissance de sa grâce, et si celui dont sa providence s'était si noblement servi, eût été l'objet éternel de sa justice ?

Dieu seul pouvait dissiper ses ténèbres, et il tenait en sa puissance l'heureux moment qu'il avait marqué pour l'éclairer de ses vérités.

Il arriva ce moment heureux, ce point où se rapportait toute sa véritable gloire. Il entrevit des pièges et des précipices que sa prévention lui avait jusqu'alors entièrement cachés. Il commença à marcher avec précaution et avec crainte dans ces routes égarées où il se trouvait engagé. Certains rayons de grâces et de lumières lui firent apercevoir qu'en vain remplirait-il les plus beaux endroits de l'histoire, si son nom n'était écrit dans le livre de vie; qu'en vain gagnerait-il le monde entier, s'il perdait son âme; qu'il n'y avait qu'une foi et un Jésus-Christ, et une vérité simple et indivisible, qui ne se montre qu'à ceux qui la cherchent avec un cœur humble et une volonté désintéressée. Il n'était pas encore éclairé; mais il commençait d'être docile. Combien de fois consulta-t-il des amis savaus et fidèles! Combien de fois, soupirant après ces lumières vives et efficaces, qui seules triomphent des erreurs de l'esprit humain, dit-il à Jésus-Christ, comme cet aveugle de l'Evangile (1): « Seigneur, faites que je voie! » Combien de fois essayait-il d'une main impuissante d'arracher le bandeau fatal qui fermait ses yeux à la vérité! Combien de fois remonta-t-il jusqu'à ces sources anciennes et pures, que Jésus-Christ a laissées à son Eglise, pour y puiser avec joie les eaux d'une doctrine salutaire!

Habitude, prétextes, engagement, honte de changer, plaisir d'être regardé comme le chef et le protecteur d'Israël, vaines et spécieuses raisons de la chair et du sang, vous ne pûtes le retenir. Dieu rompit tous ses liens, et, le mettant dans la liberté de ses enfans, le fit passer de la région des ténèbres au royaume de son Fils bien-aimé, à qui il appartenait

(1) Marc. 10.

par son élection éternelle. Ici un nouvel ordre de choses se présente à moi. Je vois de plus grandes actions, de plus nobles motifs, une protection de Dieu plus visible. Je parle désormais d'une sagesse que la véritable piété accompagne, et d'un courage que l'Esprit de Dieu fortifie. Renouvelez donc votre attention en cette dernière partie de mon discours, et suppléez dans vos pensées à ce qui manquera à mes expressions et à mes paroles.

TROISIÈME PARTIE.

Si M. de Turenne n'avait su que combattre et vaincre; s'il ne s'était élevé au-dessus des vertus humaines; si sa valeur et sa prudence n'avaient été animées d'un esprit de foi et de charité, je le mettrais au rang des Scipion et des Fabius, je laisserais à la vanité le soin d'honorer la vanité, et je ne viendrais pas dans un lieu saint faire l'éloge d'un homme profane. S'il avait fini ses jours dans l'aveuglement et dans l'erreur, je louerais en vain des vertus que Dieu n'aurait pas couronnées: je répandrais des larmes inutiles sur son tombeau; et si je parlais de sa gloire, ce ne serait que pour déplorer son malheur. Mais, grâce à Jésus-Christ, je parle d'un chrétien éclairé des lumières de la foi, agissant par les principes d'une religion pure, et consacrant par une sincère piété tout ce qui peut flatter l'ambition ou l'orgueil des hommes. Ainsi les louanges que je lui donne retournent à Dieu, qui en est la source; et, comme c'est la vérité qui l'a sanctifié, c'est aussi la vérité qui le loue.

Que sa conversion fut entière, Messieurs! et qu'il fut différent de ceux qui, sortant de l'hérésie par des vues intéressées, changent de sentimens sans changer de mœurs; n'entrent dans le sein de l'Eglise que pour la blesser de plus près par une vie scandaleuse, et ne cessent d'être ennemis déclarés qu'en devenant

enfans rebelles ! Quoique son cœur se fût sauvé des dérèglemens que causent d'ordinaire les passions , il prit encore plus de soin de le régler ; il crut que l'innocence de sa vie devait répondre à la pureté de sa éreance. Il connut la vérité , il l'aima , il la suivit. Avec quel humble respect assistait-il aux sacrés mystères ! Avec quelle docilité écoutait-il les instructions salutaires des prédicateurs évangéliques ! Avec quelle soumission adorait-il les œuvres de Dieu , que l'esprit humain ne peut comprendre ! Vrai adorateur en esprit et en vérité , cherchant le Seigneur , selon le conseil du Sage (1) , dans la simplicité du cœur , ennemi irréconciliable de l'impiété , éloigné de toute superstition , et incapable d'hypocrisie.

A peine a-t-il embrassé la saine doctrine , qu'il en devient le défenseur ; aussitôt qu'il est revêtu des armes de lumière , il combat les œuvres de ténèbres ; il regarde en tremblant l'abîme d'où il est sorti , et il tend la main à ceux qu'il y a laissés. On dirait qu'il est chargé de ramener dans le sein de l'Eglise tous ceux que le schisme en a séparés : il les invite par ses conseils , il les attire par ses bienfaits , il les presse par ses raisons , il les convainc par ses expériences ; il leur fait voir les écueils où la raison humaine fait tant de naufrages , et leur montre derrière lui , selon les termes de saint Augustin , le pont de la miséricorde de Dieu , par où il vient de passer lui-même. Tantôt il allume le zèle des docteurs , et les exhorte d'opposer au faste du mensonge la force de la vérité. Tantôt il leur découvre ces voies douces et insinuan-tes qui gagnent le cœur pour gagner l'esprit. Tantôt il fournit , selon son pouvoir , les fonds nécessaires pour assister ceux qui abandonnent tout pour suivre Jésus-Christ qui les appelle. Vous le savez , évêques confidens de son zèle ; tout occupé qu'il est dans le cours de ses dernières actions de guerre , il concerte

(1) Sap. 1.

avec vous des entreprises de religion , et n'oublie rien de ce qui peut contribuer ou à instruire ceux qu'une longue prévention aveugle , ou à gagner ceux que la cupidité et l'intérêt retiennent encore dans leurs erreurs ; digne fils de cette Eglise dont la charité s'étend à tout , à l'imitation de celle de Dieu , et qui procure à ses enfans , outre l'héritage éternel , le soulagement même de leurs nécessités temporelles.

Telle était la disposition de son ame , Messieurs , lorsque la providence de Dieu permit que le roi , justement irrité , allât porter la guerre au milieu des Etats d'une république injuste et ingrate , et fit sentir la force de ses armes à ceux qui méprisaient ses bienfaits , et qui voulaient s'opposer à sa gloire. Ce fut alors que notre héros reprit les armes , et qu'à la suite de son maître , et à la tête de ses armées , il exposa son sang dans une guerre non-seulement heureuse , mais sainte , où la victoire avait peine à suivre la rapidité du vainqueur , et où Dieu triomphait avec le prince. Quelle était sa joie , lorsque , après avoir forcé des villes (1) , il voyait son illustre neveu , plus éclatant par ses vertus que par sa pourpre , ou vvir et réconcilier des églises ! Sous les ordres d'un roi aussi pieux que puissant , l'un faisait prospérer les armes , l'autre étendait la religion : l'un abattait des remparts , l'autre redressait des autels : l'un ravageait les terres des Philistins , l'autre portait l'arche autour des pavillons d'Israël ; puis , unissant ensemble leurs vœux , comme leurs cœurs étaient unis , le neveu avait part aux services que l'oncle rendait à l'Etat , et l'oncle avait part à ceux que le neveu rendait à l'Eglise.

Suivons ce prince dans ses dernières campagnes , et regardons tant d'entreprises difficiles , tant de succès glorieux , comme des preuves de son courage et

(1) Arnheim , Nimègue , les forts de Burik , de Skein , etc.

des récompenses de sa piété. Commencer ses journées par la prière, réprimer l'impiété et les blasphèmes, protéger les personnes et les choses saintes contre l'insolence et l'avarice des soldats, invoquer dans tous les dangers le Dieu des armées, c'est le devoir et le soin ordinaire de tous les capitaines. Pour lui, il passe plus avant. Lors même qu'il commande aux troupes, il se regarde comme un simple soldat de Jésus-Christ; il sanctifie les guerres par la pureté de ses intentions, par le désir d'une heureuse paix, par les lois d'une discipline chrétienne; il considère ses soldats comme ses frères, et se croit obligé d'exercer la charité dans une profession cruelle où l'on perd souvent l'humanité même. Animé par de si grands motifs, il se surpasse lui-même, et fait voir que le courage devient plus ferme quand il est soutenu par des principes de religion; qu'il y a une pieuse magnanimité qui attire les bons succès, malgré les périls et les obstacles, et qu'un guerrier est invincible quand il combat avec foi, et quand il prête les mains pures au Dieu des batailles qui le conduit.

Comme il tient de Dieu toute sa gloire, aussi la lui rapporte-t-il tout entière, et ne conçoit autre confiance que celle qui est fondée sur le nom du Seigneur. Que ne puis-je vous représenter ici une de ces importantes occasions (1) où il attaque avec peu de troupes toutes les forces de l'Allemagne! il marche trois jours, passe trois rivières, joint les ennemis, les combat et les charge. Le nombre d'un côté, la valeur de l'autre, la fortune est long-temps douteuse. Enfin le courage arrête la multitude; l'ennemi s'ébranle et commence à plier. Il s'élève une voix qui crie: Victoire! Alors ce général suspend toute l'émotion que donne l'ardeur du combat, et d'un ton sévère: « Arrêtez, dit-il, notre sort n'est pas en nos mains, et nous serons nous-mêmes vaincus, si le

(1) Combat d'Entzheim.

Seigneur ne nous favorise. » A ces mots il lève les yeux au ciel d'où lui vient son secours, et continuant à donner ses ordres, il attend avec soumission, entre l'espérance et la crainte, que les ordres du Ciel s'exécutent.

Qu'il est difficile, Messieurs, d'être victorieux et d'être humble tout ensemble! Les prospérités militaires laissent dans l'ame je ne sais quel plaisir touchant, qui la remplit et l'occupe tout entière. On s'attribue une supériorité de puissance et de force; on se couronne de ses propres mains; on se dresse un triomphe secret à soi-même; on regarde comme son propre bien ces lauriers qu'on cueille avec peine, et qu'on arrose souvent de son sang; et lors même qu'on rend à Dieu de solennelles actions de grâces, et qu'on pend aux voûtes sacrées de ses temples des drapeaux déchirés et sanglans qu'on a pris sur les ennemis, qu'il est dangereux que la vanité n'étouffe une partie de la reconnaissance, qu'on ne mêle aux vœux qu'on rend au Seigneur, des applaudissemens qu'on croit se devoir à soi-même, et qu'on ne retienne au moins quelques grains de cet encens qu'on va brûler sur ses autels!

C'était en ces occasions que M. de Turenne, se dépouillant de lui-même, renvoyait toute la gloire à celui à qui seul elle appartient légitimement. S'il marche, il reconnaît que c'est Dieu qui le conduit et qui le guide: s'il défend des places, il sait qu'on les défend en vain, si Dieu ne les garde: s'il se retranche, il lui semble que c'est Dieu qui lui fait un rempart pour le mettre à couvert de toute insulte: s'il combat, il sait d'où il tire toute sa force; et s'il triomphe, il croit voir dans le Ciel une main invisible qui le couronne. Rapportant ainsi toutes les grâces qu'il reçoit à leur origine, il en attire de nouvelles. Il ne compte plus les ennemis qui l'environnent: et, sans s'étonner de leur nombre ou de leur puissance, il dit

avec le Prophète (1) : « Ceux-là se fient au nombre
 » de leurs combattans et de leurs chariots ; pour
 » nous, nous nous reposons sur la protection du Tout-
 » Puissant. » Dans cette fidèle et juste confiance , il
 redouble son ardeur , forme de grands desseins , exé-
 cute de grandes choses , et commence une campa-
 gne qui semblait devoir être si fatale à l'empire.

Il passe le Rhin et trompe la vigilance d'un gé-
 néral habile et prévoyant. Il observe les mouvemens
 des ennemis. Il relève le courage des alliés. Il mé-
 nage la foi suspecte et chancelante des voisins. Il ôte
 aux uns la volonté , aux autres les moyens de nuire ;
 et , profitant de toutes ces conjonctures importantes
 qui préparent les grands et glorieux événemens , il
 ne laisse rien à la fortune de ce que le conseil et la
 prudence humaine lui peuvent ôter. Déjà frémissait
 dans son camp l'ennemi confus et déconcerté. Déjà
 prenait l'essor, pour se sauver dans les montagnes ,
 cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos
 provinces. Ces foudres de bronze que l'enfer a inven-
 tés pour la destruction des hommes , tonnaient de
 tous côtés pour favoriser et pour précipiter cette re-
 traite ; et la France en suspens attendait le succès
 d'une entreprise qui , selon toutes les règles de la
 guerre , était infaillible.

Hélas ! nous savions tout ce que nous pouvions es-
 pérer , et nous ne pensions pas à ce que nous dev-
 ions craindre. La Providence divine nous cachait
 un malheur plus grand que la perte d'une bataille. Il
 en devait coûter une vie que chacun de nous eût
 voulu racheter de la sienne propre ; et tout ce que
 nous pouvions gagner ne valait pas ce que nous al-
 lions perdre. O Dieu terrible (2) , mais juste en vos
 conseils sur les enfans des hommes , vous disposez et
 des vainqueurs et des victoires ! Pour accomplir vos
 volontés et faire craindre vos jugemens , votre puis-

(1) Ps. 19. — (2) Ps. 65.

sance renverse ceux que votre puissance avait éle-
 vés. Vous immolez à votre souveraine grandeur de
 grandes victimes, et vous frappez, quand il vous plaît,
 ces têtes illustres que vous avez tant de fois couron-
 nées.

N'attendez pas, Messieurs, que j'ouvre ici une
 scène tragique , que je représente ce grand homme
 étendu sur ses propres trophées , que je découvre ce
 corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la
 foudre qui l'a frappé , que je fasse crier son sang
 comme celui d'Abel , et que j'expose à vos yeux les
 tristes images de la religion et de la patrie éplorées.
 Dans les pertes médiocres on surprend ainsi la pitié
 des auditeurs ; et , par des mouvemens étudiés , on
 tire au moins de leurs yeux quelques larmes vaines
 et forcées. Mais on décrit sans art une mort qu'on
 pleure sans feinte. Chacun trouve en soi la source de
 sa douleur , et rouvre lui-même sa plaie ; et le cœur,
 pour être touché , n'a pas besoin que l'imagination
 soit émue.

Peu s'en faut que je n'interrompe ici mon discours.
 Je me trouble, Messieurs : Turenne meurt, tout se
 confond, la fortune chancelle, la victoire se lasse,
 la paix s'éloigne, les bonnes intentions des alliés se
 ralentissent, le courage des troupes est abattu par
 la douleur et ranimé par la vengeance ; tout le camp
 demeure immobile. Les blessés pensent à la perte
 qu'ils ont faite , et non pas aux blessures qu'ils ont
 reçues. Les pères mourans envoient leurs fils pleurer
 sur leur général mort. L'armée en deuil est occupée
 à lui rendre les devoirs funèbres ; et la renommée ,
 qui se plaît à répandre dans l'univers les accidens
 extraordinaires , va remplir toute l'Europe du récit
 glorieux de la vie de ce prince , et du triste regret de
 sa mort.

Que de soupirs alors ! que de plaintes ! que de
 louanges retentissent dans les villes , dans la campa-

gne ! L'un voyant croître ses moissons , bénit la mémoire de celui à qui il doit l'espérance de sa récolte ; l'autre , qui jouit encore en repos de l'héritage qu'il a reçu de ses pères , souhaite une éternelle paix à celui qui l'a sauvé des désordres et des cruautés de la guerre. Ici l'on offre le sacrifice adorable de Jésus-Christ pour l'ame de celui qui a sacrifié sa vie et son sang pour le bien public : là on lui dresse une pompe funèbre , où l'on s'attendait de lui dresser un triomphe. Chacun choisit l'endroit qui lui paraît le plus éclatant dans une si belle vie. Tous entreprennent son éloge ; et chacun s'interrompant lui-même par ses soupirs et par ses larmes , admire le passé , regrette le présent , et tremble pour l'avenir. Ainsi tout le royaume pleure la mort de son défenseur ; et la perte d'un homme seul est une calamité publique.

Pourquoi , mon Dieu , si j'ose répandre mon ame en votre présence et parler à vous , moi qui ne suis que poussière et que cendre , pourquoi le perdons-nous dans la nécessité la plus pressante , au milieu de ses grands exploits , au plus haut point de sa valeur , dans la maturité de sa sagesse ? Est-ce qu'après tant d'actions dignes de l'immortalité il n'avait plus rien de mortel à faire ? Ce temps était-il arrivé où il devait recueillir le fruit de tant de vertus chrétiennes , et recevoir de vous la couronne de justice que vous gardez à ceux qui ont fourni une glorieuse carrière ? Peut-être avions-nous mis en lui trop de confiance , et vous nous défendez dans vos Ecritures (1) de nous faire un bras de chair , et de nous confier aux enfans des hommes. Peut-être est-ce une punition de notre orgueil , de notre ambition , de nos injustices. Comme il s'élève du fond des vallées des vapeurs grossières dont se forme la foudre qui tombe sur les montagnes , il sort du cœur des peuples des iniquités dont

(1) Paral. 2. 32.

vous déchargez les châtimens sur la tête de ceux qui les gouvernent ou qui les défendent. Je ne viens pas , Seigneur , sonder les abîmes de vos jugemens , ni découvrir ces ressorts secrets et invisibles qui font agir votre miséricorde ou votre justice : je ne veux et ne dois que les adorer. Mais vous êtes juste : vous nous affligez ; et dans un siècle aussi corrompu que le nôtre , nous ne devons chercher ailleurs que dans le dérèglement de nos mœurs toutes les causes de nos misères.

Tirons donc , Messieurs , tirons de notre douleur des motifs de pénitence , et ne cherchons qu'en la piété de ce grand homme de vraies et solides consolations. Citoyens , étrangers , ennemis , peuples , rois , empereurs , le plaignent et le révèrent ; mais que peuvent-ils contribuer à son véritable bonheur ? Son roi même , et quel roi ! l'honneur de ses regrets et de ses larmes : grande et précieuse marque de tendresse et d'estime pour un sujet , mais inutile pour un chrétien. Il vivra , je l'avoue , dans l'esprit et dans la mémoire des hommes (1) : mais l'Écriture m'apprend que ce que l'homme pense (2) , et l'homme lui-même , n'est que vanité. Un magnifique tombeau renfermera ses tristes dépouilles , mais il sortira de ce superbe monument , non pour être loué de ses exploits héroïques , mais pour être jugé selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. Ses cendres seront mêlées avec celles de tant de rois qui gouvernèrent ce royaume , qu'il a si généreusement défendu ; mais , après tout , que leur reste-t-il , à ces rois non plus qu'à lui , des applaudissemens du monde , de la foule de leur cour , de l'éclat et de la pompe de leur fortune , qu'un silence éternel , une solitude affreuse , et une terrible attente des jugemens de Dieu , sous ces marbres précieux qui les couvrent ? Que le monde honore donc comme il voudra les grandeurs humai-

(1) Ps. 93.—(2) Ps. 38.

nes , Dieu seul est la récompense des vertus chrétiennes.

O mort trop soudaine , mais pourtant , par la miséricorde du Seigneur , depuis long-temps prévue , combien de paroles édifiantes , combien de saints exemples nous as-tu ravis ! Nous eussions vu , quel spectacle ! au milieu des victoires et des triomphes mourir humblement un chrétien. Avec quelle attention eût-il employé ses derniers momens à pleurer intérieurement ses erreurs passées , à s'anéantir devant la majesté de Dieu , et à implorer le secours de son bras , non plus contre des ennemis visibles , mais contre ceux de son salut ! Sa foi vive et sa charité fervente nous auraient sans doute touchés ; et il nous resterait un modèle d'une confiance sans présomption , d'une crainte sans faiblesse , d'une pénitence sans artifice , d'une constance sans affectation , et d'une mort précieuse devant Dieu et devant les hommes.

Ces conjectures ne sont-elles pas justes, Messieurs? Que dis-je, conjectures ! C'étaient des desseins formés. Il avait résolu de vivre aussi saintement que je présume qu'il fût mort. Prêt à jeter toutes ses couronnes au pied du trône de Jésus-Christ , comme ces vainqueurs de l'Apocalypse ; prêt à ramasser toute sa gloire , pour s'en dépouiller par une retraite volontaire , il n'était déjà plus du monde , quoique la Providence l'y retint encore. Dans le tumulte des armées il s'entretenait des douces et secrètes espérances de la solitude. D'une main il foudroyait les Amalécites , et il levait déjà l'autre pour attirer sur lui les bénédictions célestes. Ce Josué , dans le combat , faisait déjà la fonction de Moïse sur la montagne , et , sous les armes d'un guerrier , portait le cœur et la volonté d'un pénitent.

Seigneur , qui éclairez les plus sombres replis de nos consciences , et qui voyez dans nos plus secrètes

intentions ce qui n'est pas encore , comme ce qui est , recevez dans le sein de votre gloire cette ame , qui bientôt n'eût été occupée que des pensées de votre éternité. Recevez ces desirs que vous lui aviez vous-même inspirés. Le temps lui a manqué , et non pas le courage de les accomplir. Si vous demandez des œuvres avec ses desirs , voilà des charités qu'il a faites ou destinées pour le soulagement et pour le salut de ses frères ; voilà des ames égarées , qu'il a ramenées à vous par ses assistances , par ses conseils , par son exemple ; voilà ce sang de votre peuple , qu'il a tant de fois épargné ; voilà ce sang qu'il a si généreusement répandu pour nous , et pour dire encore plus , voilà le sang que Jésus-Christ a versé pour lui.

Ministres du Seigneur , achevez le saint sacrifice. Chrétiens , redoublez vos vœux et vos prières , afin que Dieu , pour récompense de ses travaux , l'admette dans le séjour du repos éternel , et donne dans le Ciel une paix sans fin à celui qui nous en a tant de fois procuré une sur la terre , passagère à la vérité , mais toujours douce et toujours désirable.